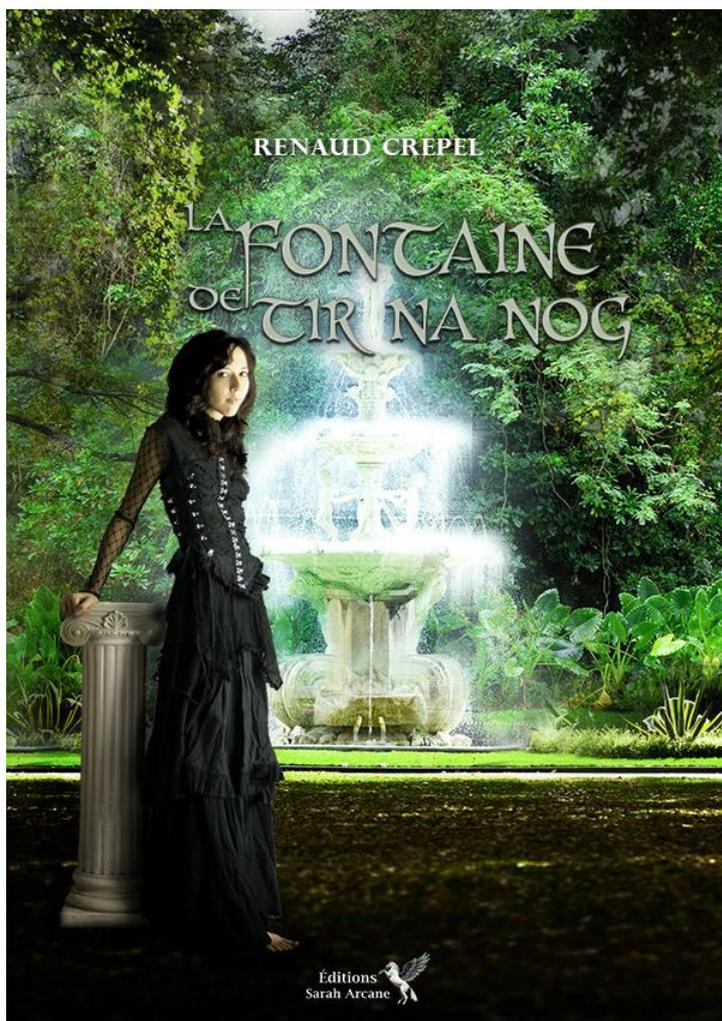


1^{er} chapitre offert

RENAUD CREPEL



LA FONTAINE DE TIR NA NOG

Chapitre 1

La Fugue d'Agatha

« Ce trimestre nous allons étudier *Le Songe d'une Nuit d'Été* de William Shakespeare. Qui, parmi vous, en a déjà entendu parler ?

— Ça existe en film ? »

Agatha se balançait sur sa chaise, les yeux rivés au plafond, en se demandant ce qu'elle faisait là. Son regard se tourna vers la fenêtre et s'attarda sur un minuscule corbeau perché dans les branches du chêne qui trônait au milieu de la cour de l'école. Le sombre volatile avait l'air fasciné par ce qui se passait dans la salle de classe. Effectivement, il fallait avoir une cervelle d'oiseau pour s'intéresser au soporifique cours de littérature de Mrs. Bevan.

L'adolescente n'avait pas envie de dire qu'elle avait étudié cette même pièce deux trimestres plus tôt dans son ancienne école, car – même si elle s'était habituée à sa nouvelle vie loin de Londres – elle n'était pas encore parvenue à accepter le déplorable niveau de l'enseignement ici à Abberline, pays de Galles.

Tu n'avais qu'à pas laisser ses fils à papa te piéger, se reprocha-t-elle en se remémorant les raisons pour lesquelles elle se trouvait ici.

Elle reprit le fil de son cours au moment où la déléguée de classe évoquait la proposition de jouer la pièce pour le spectacle de fin d'année.

Verrons-nous leur stupide représentation ? murmura-t-elle pour elle-même. *Dieu que ces Mortels sont bouffons.*

Elle était encore en « phase d'observation » dans son nouvel établissement. Pas de la part de ses professeurs. Quelques bonnes notes lui avaient suffi pour se mettre le corps enseignant dans la poche. Avec ses camarades, c'était une autre histoire. Elle n'avait pas vraiment cherché à se faire des amis, et personne n'avait eu l'air de penser que la jeune gothique était peut-être juste trop timide (ce qu'elle n'était pas d'ailleurs) pour tenter une approche. Elle passait ainsi l'ensemble de ses récréations sur un banc ou sous un arbre avec un bon livre. Il y avait, semble-t-il, assez de romans de Fantasy sur les rayonnages de la bibliothèque pour passer toute sa scolarité sans être obligée de sympathiser avec les autres adolescents. La

situation lui avait quelque peu pesé les deux premières semaines qui avaient suivi la rentrée des classes, mais elle avait bien vite réalisé qu'elle n'y perdrait pas grand-chose de toutes les façons. La dernière, et d'ailleurs la seule et unique, tentative de dialogue qui s'était établie entre elle et la jeunesse galloise s'était révélée d'un intérêt déplorable.

Elle s'en souvenait comme si c'était hier – ce qui était bien possible tant les jours se ressemblaient à Abberline. Elle profitait de l'une des dernières belles journées de la fin de l'été pour flâner sur le chemin entre l'école et la maison, lorsqu'elle rencontra un groupe de gamins de sa classe en train de chahuter les balançoires du jardin public.

Le silence se fit aussitôt et tous regardèrent la jeune fille aux cheveux noir de jais et à la peau d'albâtre comme si elle les avait surpris au beau milieu d'un effroyable délit ou interrompus en plein acte de terrorisme. Puis, l'un des adolescents, un blondinet à la face rougeaude et au cou de taureau, l'avait interpellée.

« *Hey !*

— Oui ?

— C'est toi la nouvelle ?

— Oui... Agatha Howlett pour vous servir...

— *Okay... Bon... ben... salut... »*

La conversation s'était arrêtée là. Le petit groupe avait repris ses activités, et après les avoir observés quelques secondes, Agatha avait repris son chemin. Depuis, toute tentative de socialisation avait disparu d'un côté comme de l'autre.

Au moins, ils ne me jettent pas de pierre en me traitant de sorcière...

*

La sonnerie de la fin de cours stridula, annonçant ainsi le dénouement d'une pitoyable journée sur le plan de la stimulation intellectuelle. Tout en rangeant ses affaires dans son sac, Agatha soupira comme une âme en peine. Elle savait parfaitement que l'ennui qui la rongait n'avait rien à voir avec son école et les idiots qui la peuplaient. Ce n'était que le moyen que son cœur avait trouvé pour lui communiquer sa soif d'aventures. Depuis des semaines, à chaque instant, ses pensées la ramenaient inlassablement dans la cave de la maison qu'elle et sa mère habitaient.

Cela pouvait paraître étrange. Qui pense « aventures » imagine nécessairement de grands espaces, des territoires vierges que nul n'avait encore explorés. L'idée d'un soubassement obscur et suintant où s'entassaient des cartons de vieilleries dévorés par l'humidité aurait dû logiquement être aux antipodes de celle qu'on se faisait d'un périple risqué et merveilleux. Jamais idée reçue n'eût été plus erronée.

Le petit manoir que Ms. Howlett avait reçu en héritage de son oncle par alliance, l'artiste et occultiste renommé Dante del Pasqua, s'était révélé être une caverne aux trésors emplies d'objets rares, insolites et mystérieux. Toutefois, le plus grand mystère de la maison résidait contre l'un des murs de la cave. Une étrange porte de pierre noire au-dessus de laquelle étaient gravés les mots :

Lasciate Ogne Speranza Voi'ch Intrare

D'apparence banale mais étrangement et inexplicablement attirante, sa découverte avait hanté l'adolescente jusqu'à ce qu'une nuit, quatre mois plus tôt, son secret lui fût révélé.

La porte s'était ouverte ! On pouvait même dire qu'elle avait littéralement disparu. À sa place s'était matérialisé un vieil escalier en colimaçon qu'Agatha avait descendu durant des heures – guidée par une voix fantomatique – avant d'arriver dans un endroit que ses propres habitants appelaient « le Monde des Morts ». Incrédule dans un premier temps, la jeune fille ne put que rapidement se rendre à l'évidence : elle se trouvait, bien vivante et en forme, là où se rendaient les âmes de tous les défunts depuis l'aube des temps.

Cet univers délirant était gouverné par la toute-puissante Guilde des Thrènes, un aréopage de figures mythologiques et autres psychopompes. Cette assemblée était présidée par Anubis, le dieu égyptien à tête de chacal et au mauvais caractère, qui était également le commandant en chef des Brigades Armées Défuntes. Cet organisme était en quelque sorte l'équivalent de la police dans cet univers. Il comptait dans ses rangs les plus farouches guerriers des quatre coins de l'Histoire parmi lesquels se trouvaient les compagnons d'Agatha : Leifr, le guerrier viking au cœur tendre et aux muscles d'acier ; Wyatt, l'ancien shérif débonnaire mais néanmoins redoutable, et Thomas, le bretteur écossais mutique.

Accompagnée de cette escorte disparate, elle avait été chargée d'une mission de première importance. Le Baron Samedi, un dieu renégat, avait brisé la chaîne du Cerbère par pure envie de semer le chaos. D'abord accusée à tort, la jeune Mortelle avait navigué sur le Styx à la recherche de Nidavellir, la cité des Nains et le seul endroit où un lien assez solide pour retenir le chien géant à trois têtes pouvait être forgé.

Agatha frissonna en se remémorant les périls et les péripéties qui avaient émaillé ce voyage. Les combats, la peur, les dangers incessants et toutes les fois où elle avait frôlé son propre trépas. Comme tout cela lui paraissait loin aujourd'hui. Pourtant, toutes ses aventures n'auraient su la préparer aux conséquences de son retour parmi les vivants.

Quatre jours ! Son escapade souterraine avait duré quatre jours. Elle avait retrouvé son foyer au milieu de la nuit. Sa mère – Angela Howlett – était avachie sur la table de la cuisine où elle s'était sans doute endormie vaincue par la fatigue et les cheveux en bataille. Agatha s'était soudain sentie très mal. Pas une seule seconde elle n'avait imaginé que sa mère se mettrait dans un tel état. Avec douceur, elle posa sa main sur l'épaule de sa génitrice. Cette dernière se réveilla instantanément.

La suite fut une embarrassante succession de câlins entrecoupés de sanglots. Agatha avait alors appris qu'elle avait fait l'objet d'un véritable battage médiatique et que son visage était placardé sur tous les arrêts de bus et autres poteaux électriques à des kilomètres à la ronde, de même que sur la première page de plusieurs journaux locaux. Quelque part, une telle hystérie émotionnelle ne l'étonnait pas vraiment de la part de sa mère.

Elle aurait adoré faire croire à cette dernière qu'elle n'avait aucun souvenir de ce qu'elle avait fait de ces quatre jours en raison d'une amnésie, mais cela n'aurait pas marché. Au lieu de ça, l'adolescente avait raconté exactement l'histoire que sa mère voulait entendre, sans être toutefois trop sordide. Elle avait prétexté une crise aiguë de mal du pays qui l'avait conduite sur les routes du Pays de Galles dans le vain espoir de retrouver Londres et la civilisation. Son récit, agrémenté de nuits à la belle étoile et de la dilapidation de son argent de poche en échange de nourriture, se concluait sur une plaidoirie vibrante, pleine de pathos et de larmes de crocodile. Elle avait dit qu'elle avait réalisé à quel point sa mère lui manquait, que rien n'importait plus que la famille et que son foyer était l'endroit où on l'aimait. Du vrai Dickens !

Ms. Howlett en aurait presque applaudi. Cette quarantenaire passionnée de psychologies alternatives travaillait à la rubrique courrier des lecteurs du célèbre magazine *Femmes de Notre Temps*. Pure déformation professionnelle, elle prenait un malin plaisir à analyser les moindres tracas de son entourage qu'elle voulait résoudre à coups de philosophies orientales ou d'infusions de plantes vertes. Là où certains parents – une grande majorité à vrai dire – auraient organisé une surveillance de tous les instants pour éviter une nouvelle fugue de leur adolescent, elle avait laissé à sa fille une totale liberté de mouvement à l'unique condition qu'elles se livrassent toutes les deux à une heure de discussion mère-fille toutes les semaines autour d'une tasse de thé. Trop heureuse de s'en tirer à si bon compte, Agatha n'avait pas fait la fine bouche et prenait presque parfois plaisir à ces instants privilégiés.

Un vent balaya la rue en entraînant une page de journal froissée dans son sillage. La jeune fille suivit des yeux ce ballet aérien avant que son regard ne s'arrête sur sa maison qu'on apercevait déjà par-dessus les toits de ses voisines.

Ma maison, pensa-t-elle. Je n'aurais jamais cru que je m'y plairais. Pourtant...

L'édifice s'élevait de travers comme une vilaine scoliose. Le corps de la maison s'affinait au fur et à mesure que les étages s'y empilaient. Il avait fallu des mois aux deux Howlett pour venir à bout de la poussière et des moisissures qui pullulaient dans la cinquantaine de pièces de la demeure. Cela avait presque pris autant de temps pour s'y sentir chez soi et arrêter de se plaindre de la distance entre sa chambre et la salle de bain la plus proche.

« Tu es rentrée, mon cœur ? » appela Ms. Howlett dès qu'elle entendit le lourd battant de la porte.

— Non, madame. Je suis un zombie venu mordre à pleines dents dans votre cerveau.

— Tu regardes trop de films d'horreur. Si mon petit zombie voulait bien venir à la cuisine, je nous ai trouvé un petit thé “Saveurs du Soir”...

— Hum... Cerveau bien juteux... » grogna Agatha.

Elle jeta son sac en bas de l'escalier et traversa l'immense salle à manger sous le regard inquisiteur du gigantissime portrait de l'oncle Dante. Depuis qu'elle était revenue du Monde des Morts, elle s'était beaucoup interrogée à son sujet. L'artiste florentin était un expert de l'occulte et de tout ce qui touchait aux arts mystiques d'après Internet. La présence d'un escalier menant à ce que certains appelaient les

Enfers dans sa cave ne pouvait pas être une coïncidence. Avait-il lui-même construit cet escalier ? Se trouvait-il là depuis la nuit des temps ? Vivait-elle au-dessus d'un ancien cimetière indien (c'était peu probable) ou à la croisée de lignes de force telluriques ? Comme elle ne s'attendait pas à trouver les réponses aujourd'hui, elle les rangea soigneusement dans un coin de sa tête pour se rendre directement dans la cuisine.

« Comment ça a été l'école ? »

— Super, mentit Agatha. J'avais un peu peur quand j'ai réalisé qu'on m'avait mise dans la classe des surdoués, mais j'arrive quand même à suivre. »

Angela Howlett sourit d'un air condescendant. Elle n'avait jamais su où la jeune fille avait développé ce sens de l'ironie et autant de cynisme, mais elle avait fini par s'en accommoder. La conversation glissa rapidement vers des sujets beaucoup moins propices à la polémique que l'éducation, tels que la question du menu du souper. Elles préparèrent ensemble une omelette aux herbes qu'elles dégustèrent en échangeant les derniers potins d'Abberline. Puis, une fois la vaisselle faite, Agatha regagna sa chambre. Elle avait conservé ses cours de l'année précédente et comptait bien les mettre à profit.

Que de changements ici aussi ! Elle avait transformé la petite pièce, qui tenait plus de la volière que d'une chambre digne de ce nom, en un nid douillet. Des affiches de concerts rock au look vintage couvraient les murs. Elle avait aussi fait fi des lois les plus élémentaires de la géométrie et de la physique pour faire entrer son lit, son bureau, sa table de chevet et son impressionnante collection de livres dans la pièce exigüe. Les étagères fixées aux murs n'attendaient plus d'ailleurs qu'un ou deux volumes de plus pour l'ensevelir sous une avalanche de pages.

Elle mettait à jour une de ses anciennes dissertations sur Shakespeare lorsqu'un croassement attira son attention. Elle leva les yeux vers l'unique fenêtre. Au milieu des branches du saule pleureur qui lui gâchait une vue qui aurait sans doute été des plus ordinaires, elle l'aperçut. Le même corbeau minuscule qu'elle avait vu quelques heures plus tôt à l'école. Elle hésita. Se pouvait-il effectivement que ce soit le même oiseau ? Le volatile planta ses yeux d'ébène dans ceux de l'adolescente. Il poussa à nouveau son cri.

« Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là ? »

Elle se leva et colla son nez à la fenêtre. Le corbeau hocha la tête comme s'il approuvait ce geste. C'était une histoire de fou ! La jeune fille eut un instant l'envie de tirer les rideaux et de laisser cet importun à plumes à ses occupations. Il croassa une nouvelle fois de toutes ses forces. C'en était trop ! Elle fit glisser le verrou et entrebâilla la fenêtre. Il ne manquait plus que cet énergumène ailé vienne voler dans sa chambre.

« Allez ouste ! le houspilla-t-elle comme s'il pouvait comprendre ce qu'elle disait. Va casser les oreilles à quelqu'un d'autre, j'ai du travail, moi ! »

— Vous ne croyez pas si bien dire, Miss Howlett », lui répondit le corbeau en ébouriffant ses plumes.

(...)

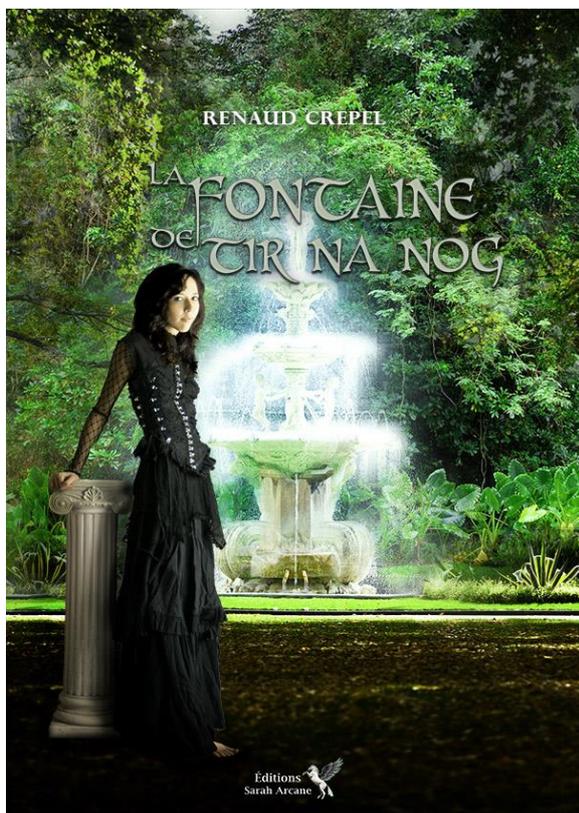
RENAUD CREPEL

est né à Lens en 1982.

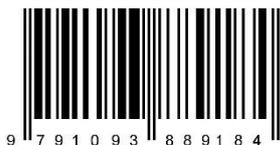
Il n'a que 10 ans quand son institutrice de CM1 propose à toute sa classe d'écrire un roman d'aventures. Ce projet sera un véritable déclencheur de sa passion future pour l'écriture et la lecture. Sa préférence pour le fantastique et la science-fiction est due à la grande liberté d'écritures qu'ils offrent, mais Renaud aime aussi les univers très codifiés que sont les romans noirs ou le pulp. Plus tard, il suit des études d'anglais et devient professeur.

Sa passion lui a permis de remporter deux concours locaux d'écriture de nouvelles

L'écriture de son premier roman : *Le Cerbère Enchaîné*, débute il y a 7 ans. Il lui faudra 2 ans pour en venir à bout. À l'époque, il est surveillant dans un collège et écrit pendant les heures où il garde l'étude. Les élèves en retenue ont été son premier public. Il a choisi de raconter cette histoire, de par sa passion pour les différentes mythologies qui datent de l'école primaire. Il aime les mythes et légendes du monde entier et il trouvait le mélange intéressant.



ISBN : 979-10-93889-18-4



9 791093 889184

14 €

Résumé :

Après une journée de cours particulièrement ennuyeuse, Agatha Howlett, adolescente gothique de 14 ans, reçoit la visite d'un corbeau doué de parole. Ce dernier a un message pour elle et la plonge dans une nouvelle aventure. Convoquée par les dieux de la Mort pour la deuxième fois de sa courte existence, elle se verra chargée d'une mission périlleuse : empêcher Rohe – la directrice d'une firme de produits cosmétiques – de s'emparer de l'eau de la fontaine de jouvence.

Avec ses compagnons Wyatt, Leifr, Thomas et Katherine, la jeune fille vogue donc en direction de Tir Na Nog, la patrie des elfes immortels. Malheureusement, ce voyage féerique va devenir des plus hasardeux alors que Rohe et son équipe de mercenaires la talonnent. Parviendra-t-elle à sauver les mondes des Morts et des Vivants de la destruction ?